

La recherche sur le sensoriel dévoile une double évidence. L'une est que tous les êtres humains disposent d'aptitudes sensorielles innées dont la variabilité inter-individuelle reste bornée par une complexion propre à l'espèce. L'autre est que les groupes sociaux mettent en œuvre des modalités sensorielles variées. Par conséquent, si la perception sensorielle est un attribut de notre biologie, elle s'apprend aussi. Elle n'est pas seulement la rencontre du biologique et du culturel, elle est un phénomène bioculturel. En effet, la perception sensorielle est définie et limitée par les informations auxquelles sont naturellement sensibles nos organes des sens, mais la sensibilité même de ces derniers est en partie modulée et modelée par l'environnement social et culturel. Considérer les apprentissages sensoriels nous enjoint de dépasser le schéma classique opposant une sensation d'ordre biologique à une perception d'ordre culturel.

Cet ouvrage, de vingt chapitres qui puisent surtout en anthropologie, mais aussi en sociologie, psychologie, neurosciences, primatologie et archéologie, propose un vaste panorama des formes du partage du sensoriel par les êtres humains. Il montre d'une part que la découverte et l'apprentissage du monde par les sens n'impliquent ni un relativisme cognitif radical, ni l'enfermement de chaque individu dans un *Umwelt* singulier, d'autre part que les apprentissages sensoriels et multisensoriels sont toujours l'objet d'une modulation culturelle. Nous apprenons les sens, nous apprenons par les sens.

Avec les contributions de :

Sophie A. de Beaune, Vincent Battesti, Maëlle Calandra, Joël Candau, Jean-François Clervoy, Céline Geffroy, Carole Hoffmann, Marion Ink, Helma Korzybska, Élodie Lalo, Valérie Lebois, Marie-France Mifune, Véronique Muscianisi, Caroline Nizard, Inès Pasqueron de Fommervault, Julie Patarin-Jossec, Edwige Rémy, Céline Rosselin-Bareille, Juliette Salme, Cécile Sarabian, Lou Sompairac, Arlette Streri, Céline Travési et Olivia von der Weid.

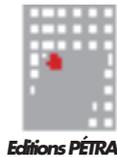
35 €

ISBN : 978-2-84743-314-2

ISSN : 2680-0276



9 78 2843 3142



Editions PÉTRA

Editions PÉTRA

Apprendre les sens, apprendre par les sens

Vincent Battesti & Joël Candau (dir.)

Univers sensoriels et sciences sociales

Apprendre les sens, Apprendre par les sens Anthropologie des perceptions sensorielles

Sous la direction de :
Vincent Battesti
Joël Candau

Editions PÉTRA

Battesti, Vincent & Joël Candau (dirs) (2023) –
*Apprendre les sens, apprendre par les sens :
Anthropologie des perceptions sensorielles*, Paris,
Éditions Pétra (coll. Univers sensoriels et sciences
sociales), 598 p.

URL : <https://hal.science/hal-03917206>

ISBN: 978-2-84743-314-2

Toutes les photographies intercalaires sont de Vincent Battesti, prises entre janvier 2010 et avril 2019, à Siwa (Égypte), en Corse, au Havre, à Saclay et à Paris (France), à New York (États-Unis), à Sfax (Tunisie), dans le ciel au ras de la stratosphère et à al-'Ulā (Arabie saoudite)

Éditions PÉTRA
12 rue de la Réunion – 75020 Paris
Tél. : 01 43 71 41 30 – Courriel : info@editionspetra.fr
Site : <http://www.editionspetra.fr>

© Pétra, décembre 2023
ISBN : 978-2-84743-314-2
ISSN : 2680-0276

**APPRENDRE LES SENS,
APPRENDRE PAR LES SENS
ANTHROPOLOGIE
DES PERCEPTIONS SENSORIELLES**

Sous la direction de

**Vincent BATESTI
Joël CANDAU**

Univers sensoriels et sciences humaines

Collection dirigée par
Marie-Luce Gélard

Cette collection a pour objet l'étude des univers sensoriels en sciences sociales et plus particulièrement en anthropologie. L'objectif de la collection est d'ouvrir un espace de publication encore inexistant autour de la thématique sensorielle.

La collection accueillera des recherches basées sur des travaux de terrain autour de l'expression et de la manifestation des cinq sens. Il s'agit de comprendre l'appréciation sensorielle du monde, au travers de la médiation du corps et des sens, dans des univers géographiques variés.

Déjà parus

Marie-Luce GÉLARD, *Les sens en mots. Entretiens avec Joël Candau, Alain Corbin, David Howes, François Laplantine, David Le Breton et Georges Vigarello*, 2017.

Hélène ARTAUD, *Poïétique des flots. Une anthropologie sensible de la mer dans le Banc d'Arguin (Mauritanie)*, 2018.

Véronique DASSIÉ, Aude FANLO, Marie-Luce GÉLARD, Cyril ISNART, Florent MOLLE (dir.), *Collectes sensorielles*, 2021.

Sisa CALAPI, Helma KORZYBSKA, Maria MAZZELLA DI BOSCO, Pierre PERALDI-MITTELETTE, *Sensibles ethnographies. Décalages sensoriels et attentionnels dans la recherche anthropologique*, 2022.

Univers sensoriels et sciences humaines

**APPRENDRE LES SENS,
APPRENDRE PAR LES SENS
ANTHROPOLOGIE
DES PERCEPTIONS SENSORIELLES**

Sous la direction de

**Vincent BATTESTI
Joël CANDAU**

Éditions PÉTRA
12 rue de la Réunion – 75020 Paris
Courriel : info@editionspetra.fr
Site : <http://www.editionspetra.fr>





RÉSUMÉS DES CHAPITRES ET PRÉSENTATION DES AUTEURS ET AUTRICES

CONDITIONS ET MODALITÉS DES APPRENTISSAGES SENSORIELS : UNE *DISPUTATIO* ANTHROPOLOGIQUE

La recherche sur le sensoriel dévoile une double évidence. L'une est que tous les êtres humains disposent d'aptitudes sensorielles innées dont la variabilité interindividuelle reste bornée par une complexion propre à l'espèce. L'autre est que les groupes sociaux mettent en œuvre des modalités sensorielles variées. Par conséquent, si la perception sensorielle est un attribut de notre biologie, elle s'apprend aussi. Elle n'est pas seulement la rencontre du biologique et du culturel, elle est un phénomène bioculturel. En effet, la perception sensorielle est définie et limitée par les informations auxquelles sont naturellement sensibles nos organes des sens, mais la sensibilité même de ces derniers est en partie modulée et modelée par l'environnement social et culturel. Considérer les apprentissages sensoriels enjoint de dépasser le schéma classique opposant sensation d'ordre biologique à perception d'ordre culturel.

Ce chapitre sur l'apprentissage des sens et l'apprentissage par les sens présente les vingt contributions qui offrent un vaste et riche panorama des formes du partage du sensoriel par les êtres humains, et même non humains.

Ce chapitre introductif présente aussi, sous une forme peut-être déroutante, un dialogue entre ses deux auteurs. Sans jamais occulter leurs divergences théoriques, tous deux cherchent à tirer profit de leur goût pour la « dispute » scientifique : identifier leurs désaccords, les expliciter et, idéalement, les dépasser pour arriver à une meilleure intelligibilité du phénomène sensoriel.

Vincent Battesti — anthropologue au CNRS, UMR Éco-anthropologie (CNRS, Muséum national d'histoire naturelle, Université Paris Cité), Musée de l'Homme — 17, place du Trocadéro, 75016 Paris. ORCID : 0000-0002-5793-1098
vincent.battesti@cnrs.fr

Joël Candau — anthropologue, professeure émérite à l'Université Côte d'Azur, LAPCOS (UPR 7278), MSHS Sud-Est - Campus Saint-Jean-d'Angély — 24, av. des Diables Bleus, 06300 Nice. ORCID : 0000-0001-8249-8890
joelcandau@gmail.com

APPRENONS-NOUS À PERCEVOIR ?

Apprendre à percevoir peut *a priori* être surprenant tant nos sens reçoivent des stimulations du monde extérieur et que nous ne faisons aucun effort pour qu'il en soit autrement. Nous avons voulu questionner cette apparente opposition en prenant pour exemple le développement sensoriel et perceptif de deux sens particuliers, dès l'âge foetal : le sens du toucher (ou sens haptique) et la vision. Ce regard développemental permet de discerner ce qui relève de la maturation nerveuse et de l'apprentissage. De plus, à l'appui de nombreux exemples, nous verrons que plusieurs activités cognitives entrent en fonction. Outre la perception et l'apprentissage, la mémoire et l'attention sont étroitement liées pour une bonne compréhension de notre monde multimodal.

Arlette Streri — professeur émérite, Integrative Neuroscience and Cognition Center (INCC)-UMR8002, CNRS & Faculté des sciences fondamentales et biomédicales de l'Université Paris Descartes — 45, rue des Saints-Pères, Paris 75006, France
arlette.streri@gmail.com

ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE DU CORPS *RIANT* : L'APPRENTISSAGE SENSORIEL DES ENFANTS HAYA

Le rire est un comportement universel communément associé à la joie. Cette définition demeure toutefois réductrice, car le rire n'a pas les mêmes significations et ne s'exprime pas de la même manière selon les contextes sociaux. S'il est universel, le rire représente aussi une pratique dont l'esthétique et la moralité sont conditionnées par l'apprentissage et les interactions sociales. L'expression multisensorielle du rire — qui met en jeu l'ouïe, la vue et/ou le toucher — peut ainsi s'appréhender comme une véritable technique du corps qui s'apprend, se transmet et s'incorpore. Dans ce chapitre, nous verrons plus précisément comment le contrôle social norme l'expression du rire en domestiquant le corps *riant* dès la naissance de l'enfant. Cette analyse se fondera sur une enquête de terrain menée dans la région de la Kagera, en Tanzanie. Dans ces villages est-africains, l'apprentissage infantile du rire s'opère selon deux phases presque antinomiques qui rendent compte de la conception morale des sens chez les Haya. D'abord perçu comme un bruit

corporel nécessaire chez le tout jeune enfant, le rire devient au fil des âges un langage sonore, visuel et tactile qui doit respecter les normes d'une partition collective particulièrement rigoureuse.

Inès Pasqueron de Fommervault — Institut des mondes africains, MMSH —
13094 Aix-en-Provence
ines0602@hotmail.fr

APPRENDRE À S'ENIVRER.

UNE EXPÉRIENCE INTÉRIORISÉE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE DANS LES ANDES BOLIVIENNES

Dans les Andes boliviennes, il n'est pas rare de rencontrer, au hasard d'une fête communautaire, des femmes allaitant en buvant simultanément de la chicha, une boisson fermentée à base de maïs. On y aperçoit également de petits enfants, bien calés dans l'épais tissu dans lequel ils sont transportés par leur mère, crier pour obtenir quelques gorgées de ce même breuvage devant les yeux rieurs des adultes. Au cours de la fête des morts, ce sont des bandes d'enfants ou de jeunes adolescents qui déambulent d'autel en autel, érigés pour les défunts, troquant des prières chantées contre des figures en pain et de la chicha.

L'alcool circule, il est partagé entre les femmes, les hommes, les morts et les divinités de la nature considérée comme animée. Les enfants ne sont pas en marge et participent — dans une bien moindre mesure — de cet échange. Comment forgent-ils l'appétence pour cette boisson et l'effet potentiellement excitant qui s'ensuit ?

J'analyserai ici divers contextes festifs et rituels où l'enfant se familiarise avec le goût, l'odeur âcre, la texture de la chicha et ses effets. Je m'interrogerai ensuite sur les mécanismes de transmission de tous ces gestes du boire, notamment en fonction du genre.

Céline Geffroy — chercheuse associée au LAPCOS. Université Côte d'Azur
celinageffroy1969@gmail.com

LE MODELAGE ET LE RÔLE DES PERCEPTIONS SENSORIELLES DANS L'APPRENTISSAGE DES SAVOIRS ET DES SAVOIR-FAIRE ÉCOLOGIQUES DES ABORIGÈNES BARDI (KIMBERLEY, AUSTRALIE-OCCIDENTALE)

Ce chapitre s'intéresse à l'apprentissage des savoirs et des savoir-faire écologiques des Bardi, un groupe aborigène du littoral vivant dans le nord-ouest de l'Australie. Il montre comment l'apprentissage des savoirs écologiques et des perceptions sensorielles qui permettent leur acquisition accompagne toutes les étapes de la vie des individus, depuis l'enfance et la socialisation primaire, en passant par l'apprentissage de savoirs et de techniques expertes, jusqu'à l'acquisition de compétences « extra-sensorielles » permettant de percevoir et d'interagir avec le monde. Nous verrons que l'apprentissage, informé par la cosmologie particulière du *Dreamtime* et par une conception particulière de la place de l'Homme dans la nature, est aussi conçu comme un processus constant qui procède essentiellement par imprégnation, et que toute forme d'apprentissage consiste d'abord en l'apprentissage d'une orientation particulière vis-à-vis de l'environnement, des êtres qui l'habitent et des forces physiques et métaphysiques qui l'animent. Cet apprentissage implique d'apprendre à orienter son regard d'une certaine manière, d'éduquer son oreille, mais aussi d'apprendre à « sentir » et à percevoir la présence d'êtres non humains invisibles. Il participe alors à la construction d'une forme d'attachement physique à l'environnement, faisant ainsi écho à l'idée défendue par Bateson, à savoir que le corps ne peut être conçu comme une limite pour l'esprit.

Céline Travesi — anthropologue, chercheuse associée au CREDO (AMU-CNRS-EHESS ; UMR 7308), Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie, Maison Asie Pacifique, Aix Marseille Université
travesi.celine@gmail.com

UNE ETHNOGRAPHIE DU PROCESSUS DE PRODUCTION DU « BEAU » JARDIN À TONGOA (VANUATU)

À Tongoa, une île du Vanuatu située dans le Pacifique Sud, un « beau » jardin de subsistance tient de l'assemblage de critères à la fois visuels et sonores. Au fondement de la production de ces espaces — dont dépendent les familles notamment pour leur alimentation quo-

tidienne —, des actions techniques sont mises en œuvre, témoignant toutes d'une attention esthétique. Les sons produits par le travailleur signalent sa maîtrise technique et révèlent ses compétences à pouvoir produire un résultat satisfaisant (de bonnes récoltes). Leur superposition contribue à faire émerger une ambiance particulière. Ce chapitre propose une réflexion sur l'ambiance sonore des jardins de Tongoa et postule que celle-ci répond à des régularités sociales appréciées et recherchées auxquelles les enfants sont éduqués dès leur plus jeune âge.

Maëlle Calandra — chargée de recherche en anthropologie, IRD/Unité de recherche migrations et société (URMIS – CNRS, IRD, UPC, UCA) — Bâtiment Olympe de Gouges, 75013 Paris.
maelle.calandra@ird.fr

L'ODEUR FAMILIÈRE, UNE EXPÉRIENCE PROPREMENT INCONNUE ?

Sur notre terrain à Pékin, à Bombay et à Rio de Janeiro, nos jeunes interlocuteurs et interlocutrices (18-35 ans) — venant d'un milieu aisé — placent l'odeur familière du côté de la maison. Celle-ci est souvent catégorisée comme ayant une odeur « propre ». Il est pourtant impossible de détailler le contenu de ce « propre » si familier. Cette odeur du familier est à la fois un produit de société, de culture et une habitude physiologique. Pourtant, elle semble causer aussi son propre oubli d'acquisition. L'apprentissage a bien eu lieu, mais sa trace a complètement disparu.

Ainsi, pour connaître l'odeur de son familier, il est possible de le réapprendre grâce à un partage sensoriel venant de l'autre. Ce n'est que grâce à un nez extérieur que l'on peut apprendre à identifier, décrire et même remettre en cause ce familier oublié.

Lou Sompairac — anthropologue, Université Côte d'Azur, LAPCOS (UPR 7278) — Nice.
sompairaclou@yahoo.fr

UNE APPROCHE INCARNÉE ET SENSIBLE DE L'ARCHITECTURE. EXPLORER LES RELATIONS CORPS, ESPACE, MATIÈRE

Comprendre les atmosphères d'un lieu, en saisir l'épaisseur habitée, voilà sans doute la principale ressource d'un architecte pour concevoir des espaces à vivre et moins à voir. Comment se forme alors sa capacité à percevoir le monde avec sensibilité et compréhension ?

C'est dans l'objectif d'aiguiser cette compétence que nous proposons à l'École d'architecture de Strasbourg un enseignement de Master basé sur l'expérience sensible de l'architecture.

Notre démarche consiste à développer l'attention aux sensations plurielles qui se jouent dans un lieu ainsi qu'à expérimenter différentes formes de restitution de ces explorations sensibles. Un des modes d'expression choisis est celui de la matière. Concrètement, les étudiants sont invités à faire état d'une première exploration d'un lieu à partir d'une matière ou d'un objet de leur choix, puis à mettre en forme l'expérience d'une performance corporelle à travers l'élaboration d'une production matérielle, type maquette. C'est à partir de l'analyse de ces deux productions que nous questionnons l'intérêt de nos propositions pédagogiques dans ce qu'elles ouvrent comme dialogues entre le corps, l'espace et la matière.

Valérie Lebois — psychosociologue, docteur en architecture, maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, chercheur au laboratoire AMUP
valerie.lebois@strasbourg.archi.fr

L'ANATOMIE PAR (LE) CORPS. DISSÉQUER ET APPRENDRE À VOIR LE CADAVRE COMME CORPS-OBJET ANATOMIQUE

Dans ce chapitre, nous nous intéressons à l'apprentissage de l'anatomie à travers la pratique des dissections humaines, en nous appuyant sur une ethnographie réalisée au sein de centres hospitaliers universitaires belges. Cette activité de dissection y est envisagée comme une façon de parvenir à visualiser les structures anatomiques *in situ* et, plus précisément, comme une façon d'apprendre à voir avec les yeux et avec les mains. Disséquer et visualiser participent ainsi d'un même mouvement, au cours duquel le cadavre ainsi ouvert devient signifiant pour ceux qui l'observent et le manipulent, et dont l'expérience est celle d'une confrontation directe et sensible avec le corps d'un autre humain. Notre

proposition est qu'au cours des travaux pratiques d'anatomie, communément considérés comme un moment charnière des études médicales, le cadavre disséqué se donne à voir comme un « corps-objet anatomique » qui advient en même temps qu'il s'élabore. Se forme alors un regard spécifique, qui dépasse de loin la seule vision et implique le corps tout entier des étudiants, remettant au cœur de l'expérience les perceptions sensorielles qui pourraient, à tort, sembler anodines.

Juliette Salme — doctorante FRESH (FNRS), Laboratoire d'anthropologie sociale et culturelle, Université de Liège
j.salme@uliege.be

SENS DESSUS DESSOUS.

APPRENTISSAGES SENSORIELS ET ENVIRONNEMENTS HOSTILES CHEZ LES SCAPHANDRIERS TRAVAUX PUBLICS

Les scaphandriers travaux publics interviennent sur des structures immergées (barrages, ports, stations d'épuration, puits, piles de pont, écluses, cuves alimentaires), harnachés d'un équipement d'environ 35 kilogrammes, reliés à la surface par un narguilé, un long tuyau qui fournit l'air pour respirer dans l'eau et permet de communiquer avec deux collègues restés en surface.

« Sens dessus dessous » pour rappeler les différentes sensorialités à l'œuvre dans le travail des scaphandriers : immergés, ils doivent apprendre à éprouver, et à s'éprouver dans, des milieux que la profession définit comme hostiles ; en surface, ils sont sollicités sur des tâches réalisées dans des matières variées, avec des engagements sensoriels distincts.

Dans la continuité d'un dialogue pluridisciplinaire initié en 2015 (ethnologie et neurosciences), nous interrogerons les apprentissages sensoriels participant à la fabrication d'un « corps de métier », à la fois singulier et partagé, entre disponibilité sensorielle et disposition sensible à l'environnement. Plus largement, nous questionnerons l'articulation entre organisme et environnement et création de mondes perceptifs propres.

Élodie Lalo — enseignante-chercheuse en neurosciences, Université d'Orléans — Esamco
laloelodie@yahoo.fr

Céline Rosselin-Bareille — enseignante-chercheuse en anthropologie, Université d'Orléans — Cetcopra, Paris 1 Panthéon-Sorbonne
celine.rosselin@univ-orleans.fr

**UNE DISCIPLINE DU SENSIBLE :
LE RAPPORT AUX SENS DANS L'APPRENTISSAGE ET
L'EXPÉRIENCE DE VOL DES ASTRONAUTES**

Le vol spatial soumet les corps des astronautes à rude épreuve, tant par la nature extrême de son environnement (notamment caractérisé par l'absence de pesanteur) que par l'entraînement préalable que cet environnement impose. Chaque étape du vol engendre ses propres épreuves d'altération des sens : la rudesse du lancement, les sollicitations à l'excès, la réduction ou l'absence de certains sens lors de la mission en orbite, ou encore le traumatisme corporel de l'atterrissage. Afin de rendre les astronautes performants et résistants malgré ces perturbations sensorielles, l'entraînement consiste à préparer les corps par des stages de survie et des tests éprouvants qui, s'ils apparaissent résulter d'une histoire sociale de l'exploration spatiale au fil de laquelle un modèle corporel dominant se sera imposé, participent activement à faire des astronautes une communauté professionnelle. À travers ces atrophies, souffrances et réapprentissage de leurs sens, la « discipline du sensible » à laquelle se plient les astronautes est ainsi à la fois corporelle et morale, faite de normes sociales et d'entre-soi régulant leurs rapports au corps.

Julie Patarin-Jossec — docteure en sociologie, ATER, détachée à l'université d'État de Saint-Petersbourg
patarinjossec.julie@gmail.com

Jean-François Clervoy — spationaute à l'Agence spatiale européenne

**« UNE ENQUÊTE TACTILE ». L'APPRENTISSAGE SENSORIEL
DES ACTEURS GESTUELS**

À partir d'une enquête ethnographique, incluant un engagement physique *in situ*, nous abordons dans cette contribution l'apprentissage sensoriel d'artistes gestuels. Nous étudions en particulier la transmission de savoir-faire concernant la modalité tactile au sein du Théâtre du Mouvement, dirigé par Claire Heggen et Yves Marc. Cette compagnie oriente sa démarche artistique sur le corps de l'acteur et l'affinement des sensibilités, en s'appuyant sur les principes du mime corporel dramatique élaboré par Étienne Decroux (1898-1991).

En portant attention à des situations précises d'apprentissage lors de formations professionnelles données par la compagnie, nous mettons en avant le vocabulaire spécifique forgé par ces experts : les savoir-faire sensoriels nommés deviennent des *outils* de jeu pour l'acteur. Cette recherche se veut une contribution à une ethnographie des techniques sensorielles et de leur transmission dans le cadre des pratiques artistiques.

Véronique Muscianisi — docteure en ethnoscénologie, professeure au CNSAD-PSL, chercheuse associée à l'EA 1573 « Scènes du monde » Université Paris 8-MSH Paris Nord, et à l'UMR Litt&Arts 5316 Université Grenoble Alpes
veronique.muscianisi@mshparisnord.fr

CONFÉRER DU SENS À L'EXPÉRIENCE SENSIBLE. LE CAS DU YOGA

À la lumière de terrains ethnographiques menés en France, en Suisse romande et en Inde auprès de soixante pratiquants et professeurs de yoga pendant cinq ans, ce chapitre s'intéresse à l'acquisition de la proprioception dans les pratiques du yoga moderne. Alors que les pratiquants évoluent dans des sphères donnant la prévalence au visuel, l'apprentissage du yoga les amène à se couper du mondain, à s'immerger dans leurs sensations. Ces sensations provoquées par la mise en mouvement, l'attention portée à la respiration, l'écoute du corps pendant la pratique se révèlent être des constructions socio-historiques, influencées notamment par le professeur. À travers l'exemple du yoga, il est possible de comprendre comment le professeur agit sur le corps, sur les sens et sur l'interprétation des sensations de son élève. Il le rend attentif au fonctionnement de son corps, l'apprentissage du yoga passe donc par un affinement de l'attention corporelle, à la proprioception. Ces questions sont mises en perspective grâce à des exemples d'apprentissage de techniques du corps et du souffle (*prāṇāyāma*). Les exemples soulignent le caractère performatif de l'enseignement, mais aussi comment l'expérience sensible est enchâssée dans une co-construction entre sensation, action et mise en mots.

Caroline Nizard — Université de Lausanne, Institut d'histoire et anthropologie des religions et Laboratoire Théorie sociale, enquête critique, médiations, action publique
nizard.caroline@gmail.com

UNE ETHNOGRAPHIE DE L'OUÏE AU TRAVAIL. LE CAS DE L'APPRENTISSAGE DU MÉTIER D'OPÉRATEUR EN RAFFINERIE DE PÉTROLE

Ce chapitre rend compte d'une ethnographie de situations de formation d'opérateurs en raffinerie de pétrole. Il montre, sur ce terrain, comment s'apprend et se cultive le fait d'écouter les machines, pour savoir ce qui se passe en leur sein alors qu'il est impossible de voir au travers, mais que la production continue d'y filer sans cesse. Bien que les sons et les bruits soient des phénomènes dont il est difficile de transcrire la trace, les observations ont rendu possible leur objectivation à travers les paroles des acteurs de la formation eux-mêmes, qu'ils soient apprentis ou experts dans ce milieu professionnel. Les interactions de ces derniers avec l'ethnographe ont nourri leurs façons d'explicitier ces savoir-faire, la plupart du temps passés sous silence une fois les opérateurs pris dans la routine de leur activité. Ce chapitre montre ainsi que l'audition est bien une faculté qui peut s'amplifier et s'affiner, de sorte qu'elle devient un instrument de connaissance parmi d'autres de ce qui se passe dans les installations. L'enjeu, pour devenir un bon opérateur dans ce milieu, est bien de savoir reconnaître un bruit, malgré le brouhaha de l'usine, afin de lui donner sens, c'est-à-dire de bien apprendre de l'ouïe et par l'ouïe au quotidien.

Edwige Rémy — docteure en sociologie et chercheuse attachée à l'IRISSO.
edwige.remy@gmail.com

À FLEUR DE PEAU : LA CÉCITÉ ET LES HABILITÉS TACTILES DE LA PERCEPTION

Les aveugles partagent une condition corporelle spécifique qui affecte leur manière d'être dans le monde. Leurs expériences de vie nous enseignent qu'il existe tout un monde sensoriel et perceptif pertinent qui ne peut être superposé au monde de la visualité, mais doit plutôt être révélé dans toute sa spécificité, sa douleur, sa beauté et sa complexité. Au long de l'article, j'entends décrire les « trajectoires habiles » des aveugles, c'est-à-dire la manière dont ils développent, dans leur vie quotidienne et dans leur processus de formation, certaines connaissances ou formes de savoir-faire qui trouvent leur origine dans les mouvements corporels continus entre perception et action qui ont

lieu dans différents environnements. La proposition principale de ce texte est d'aborder ces univers en soulignant les différences avec des expériences centrées sur la vision, plutôt que sur leur ressemblance. L'analyse donne la priorité à l'apprentissage sensoriel tactile. La cécité est traitée ici comme une « philosophie incarnée » : un ensemble de connaissances qui se développent dans l'action grâce à l'apprentissage et à l'invention de techniques corporelles (Mauss, 2003).

Olivia von der Weid — professeur d'anthropologie à Universidade Federal Fluminense (UFF), Brésil
oliviaweid@gmail.com

DONNER UN SENS AU SENS BIONIQUE. RÉÉDUCATION SENSORIELLE ET SENSIBLE À LA SUITE DE L'IMPLANTATION COCHLÉAIRE

Ce chapitre propose d'interroger les transformations sensorielles et sensibles intimement liées au processus d'appareillage de personnes ayant recours à l'implantation cochléaire dans l'espoir de retrouver l'ouïe. L'analyse des différentes étapes rééducatives montre le rôle central des interactions entre l'orthophoniste et la personne implantée, établissant les premiers repères dans cet apprentissage perceptif sensible. Le thérapeute devient effectivement médiateur entre le patient et sa prothèse, qui produit des sensations d'abord étranges et indéfinies. L'ambition de ce chapitre est de retracer différentes étapes de la formation auditive des participants, et notamment du point de vue de celui qui l'enseigne, pour comprendre les subtilités que comporte cette démarche biomédicale et la sensibilité qu'elle requiert. Les relations d'influence réciproque entre prothèse, thérapeute et patient apparaissent enfin comme indissociables de l'expérience perceptive ainsi produite, modelant le rapport de l'individu à son environnement humain et non humain à l'aune de l'idéal de l'être humain autonome et du corps efficace. Il s'agira de décrypter ce mode perceptif particulier et de décrire le paysage sensoriel qui s'y rapporte.

Helma Korzybska — Université Paris Nanterre, UMR 7186, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative
helsmakorzybska@gmail.com

POUR UNE APPROCHE PRATICO-SENSIBLE DE LA PERCEPTION. CE QUE LES HANDICAPS VISUELS ET AUDITIFS NOUS APPRENNENT DES SENS

À partir d'enquêtes menées auprès de personnes en situation de handicap visuel et auditif, en incluant l'analyse de ma propre déficience visuelle, ce chapitre propose de mettre de côté la compréhension sensorielle de la perception — qui tend à la naturaliser — pour privilégier l'approche *pratico-sensible*. Qu'est-ce que l'analyse des expériences du handicap visuel ou auditif nous apprend sur la notion même de perception ? 1/ Il existe un primat des indices centraux dans l'interprétation perceptive d'une situation alors même que les indices diffus permettent de saisir ces situations de manière plus complète. 2/ La perception d'une situation intègre nécessairement la perception des individus percevant eux-mêmes la situation. Elle est en cela d'emblée collective et affective. 3/ Les individus apprennent (et transmettent) des compétences pratico-sensibles de (à) leurs partenaires d'interaction. Ils développent même parfois ensemble un corps percevant en synchronisant et complétant leurs compétences pratico-sensibles. En cela, le qualificatif *pratico-sensible* permet de rendre compte du caractère collectif, social, processuel et affectif qui constitue la perception de tout individu.

Marion Ink — post-doctorante au CNRS — IPP/Telecom Paris
ink.marion@gmail.com

PLASTICITÉ DU CORPS : L'INTERSENSORIALITÉ AU FEU DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES

L'humain est façonné par les techniques dont il fait l'expérience, qui révèlent la plasticité du corps, qu'elle soit biologique, cognitive ou sensorielle. Les techniques ne sont pas seulement des modes de production, mais elles constituent aussi des modes de perception (Couchot) qui trouvent leur source dans l'expérience subjective du corps propre vécu de l'intérieur (Merleau-Ponty). Les technologies numériques interactives (virtualité, instantanéité, téléprésence, immersion, réticularité...) nous amènent d'un point de vue phénoménologique, et sous l'angle des sciences de la cognition, à une prise de conscience renouvelée de notre corps par l'action (Berthoz).

Dès lors que le corps est prolongé par les technologies, ses modèles de perception et le rapport aux sens s'en trouvent modifiés. La plasticité du corps lui permet de s'adapter à l'environnement et, en mettant en

place des processus vicariants, d'ouvrir sur une corporéité renouvelée et sur un univers de sensations émergentes et inédites. Elle rend possible l'exploration d'univers corporels secrets dont vont se saisir des artistes (Paul Sermon, Scenocosme, Pedro Pauwels...). La sensorialité est revisitée (Le Breton), étendue à la multisensorialité et à l'intersensorialité (Herder, Howes).

Carole Hoffmann — maître de conférences, habilitée à diriger des recherches en arts plastiques, LARA-SEPPIA, EA 4154, Université Toulouse Jean Jaurès, responsable du master Création numérique
carole.hoffmann@univ-tlse2.fr

ÉTUDIER LES GESTES ET SENSORIALITÉS DU PRÉSENT POUR RETROUVER CEUX DU PASSÉ : APPROCHES CROISÉES EN PRÉHISTOIRE ET EN ETHNOMUSICOLOGIE

Cet article propose un double regard, celui de l'ethnomusicologue et celui du préhistorien sur l'étude des sensorialités. Le geste, au centre de toute activité technique et musicale, constitue l'une des clés d'accès. Les perceptions sensorielles du préhistorien permettent d'avancer des hypothèses sur celles de son autre lointain. Quels que soient le lieu et l'époque considérés, on peut supposer que l'artisan éprouvera par le toucher les qualités physiques immuables des matières premières et y adaptera son geste technique. De même, à éclairage équivalent, sa perception de l'espace et de la lumière guidera ses pas dans un espace souterrain peu éclairé. L'ethnomusicologue, quant à lui, combine ethnographie des apprentissages, analyse physique du mouvement et dispositif expérimental pour comprendre les sensorialités musicales des musiciens. L'emploi des archives sonores sur le terrain implique les musiciens dans une écoute du passé permettant à l'ethnomusicologue d'interroger les musiciens sur leurs perceptions des performances passées et contemporaines.

Sophie A. de Beaune — professeure, Université Jean Moulin Lyon 3 et UMR 7041 Archéologies et sciences de l'Antiquité, équipe Archéologies environnementales
sophie.de-beaune@univ-lyon3.fr

Marie-France Mifune — chercheuse associée, Muséum national d'histoire naturelle, UMR 7206 Éco-anthropologie, Consultante en médiation scientifique et culturelle
mfmifune08@gmail.com

LES ORIGINES DU DÉGOÛT : ÉVITEMENT DU RISQUE INFECTIEUX PAR LES SENS CHEZ LES PRIMATES

Éviter des indices connotant la présence de parasites est l'une des manifestations les plus connues du système adaptatif du dégoût — qui permettrait l'évitement de maladies infectieuses. Alors que les éliciteurs du dégoût humain sont bien connus (fluides corporels ; nourriture avariée ; congénères malades), ceux de nos plus proches parents phylogénétiques, les primates non humains, n'ont été examinés que très récemment. Afin de percevoir ces contaminants, les primates se reposent sur différents indices sensoriels, certains étant distants et alors préventifs, d'autres requérant contact et mettant les individus à risque d'infection. À travers une série de données empiriques portant sur différentes espèces, les primatologues ont pu mettre en évidence les indices sensoriels utilisés dans des contextes alimentaire et social afin d'éviter de la nourriture contaminée et/ou des individus contagieux. La réponse à ces indices — innée ou apprise — dépendrait de l'écologie de l'espèce, du type d'environnement et des mécanismes d'infection. L'intensité de la perception pourrait également varier selon les modalités sensorielles et la sensibilité au risque avec laquelle les espèces ont évolué.

Cécile Sarabian — Primate Research Institute de l'université de Kyoto —
41-2 Kanrin, Inuyama 484-8506, Japon
sarabiancecile@gmail.com

TABLE DES MATIÈRES

Conditions et modalités des apprentissages sensoriels : une <i>disputatio</i> anthropologique <i>Vincent Battesti & Joël Candau</i>	9
Apprenons-nous à percevoir ? <i>Arlette Streri</i>	71
Éthique et esthétique du corps <i>riant</i> : l'apprentissage sensoriel des enfants haya <i>Inès Pasqueron de Fommervault</i>	93
Apprendre à s'enivrer. Une expérience intériorisée dès le plus jeune âge dans les Andes boliviennes <i>Céline Geffroy</i>	121
Le modelage et le rôle des perceptions sensorielles dans l'apprentissage des savoirs et des savoir-faire écologiques des Aborigènes Bardi (Kimberley, Australie-Occidentale) <i>Céline Travési</i>	149
Une ethnographie du processus de production du « beau » jardin à Tongoa (Vanuatu) <i>Maëlle Calandra</i>	175
L'odeur familière, une expérience proprement inconnue ? <i>Lou Sompairac</i>	199
Une approche incarnée et sensible de l'architecture. Explorer les relations corps, espace, matière <i>Valérie Lebois</i>	229
L'anatomie par (le) corps. Disséquer et apprendre à voir le cadavre comme corps-objet anatomique <i>Juliette Salme</i>	265
Sens dessus dessous. Apprentissages sensoriels et environnements hostiles chez les scaphandriers travaux publics <i>Élodie Lalo & Céline Rosselin-Bareille</i>	291

Une discipline du sensible : le rapport aux sens dans l'apprentissage et l'expérience de vol des astronautes <i>Julie Patarin-Jossec & Jean-François Clervoy</i>	317
« Une enquête tactile ». L'apprentissage sensoriel des acteurs gestuels <i>Véronique Muscianisi</i>	343
Conférer du sens à l'expérience sensible. Le cas du yoga <i>Caroline Nizard</i>	369
Une ethnographie de l'ouïe au travail. Le cas de l'apprentissage du métier d'opérateur en raffinerie de pétrole <i>Edwige Rémy</i>	395
À fleur de peau : la cécité et les habiletés tactiles de la perception <i>Olivia von der Weid</i>	423
Donner un sens au sens bionique. Rééducation sensorielle et sensible à la suite de l'implantation cochléaire <i>Helma Korzybska</i>	451
Pour une approche pratico-sensible de la perception. Ce que les handicaps visuels et auditifs nous apprennent des sens <i>Marion Ink</i>	479
Plasticité du corps : l'intersensorialité au feu des technologies numériques <i>Carole Hoffmann</i>	501
Étudier les gestes et sensorialités du présent pour retrouver ceux du passé : approches croisées en préhistoire et en ethnomusicologie <i>Sophie A. de Beaune & Marie-France Mifune</i>	523
Les origines du dégoût : évitement du risque infectieux par les sens chez les primates <i>Cécile Sarabian</i>	553
Résumés des chapitres et présentation des auteurs et autrices	585

© PÉTRA, décembre 2023
ISBN : 978-2-84743-314-2

Imprimé par ISIPRINT
Parc des Damiers – 139 rue Rateau
93120 LA COURNEUVE